Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 36

Rubrik: Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

venu le modérateur de la République. Il imagina encore d'appuyer ce droit par une garnison française, qui aurait été permanente à Genève. Ce projet lui souriait. Une garnison française à Genève y conduisait naturellement une troupe comique : tous ses vœux se trouvaient comblés. Il fit part de ce plan ingénieux au duc de Praslin, au comte d'Argental, à Thiriot : il en sollicita vivement l'exécution; mais on lui fit observer que son zèle n'était pas selon la science; que les cantons de Zurich et de Berne pourraient trouver cet arrangement par trop poétique; et l'on ajouta qu'il fallait prendre patience et laisser agir le temps.

La médiation fut donc appelée. M. Beauteville, ambassadeur de France, à Soleure,

> ..... Ce digne chevalier,
> Ange de paix comme vaillant guerrier,

vint à Genève pour arranger les affaires, de concert avec les députés suisses. L'ange de paix, que nos concitoyens, forts sur le quolibet, eurent bientôt nommé M. de *Brouilleville*, désira qu'une troupe comique fût installée à Genève, prétendant qu'il n'était pas de la dignité d'un plénipotentiaire français d'aller prendre du plaisir à Carouge. Le résident, M. de Monpéroux, appuya cette demande, à laquelle le Conseil ne répugna point d'adhérer. On mit sur-le-champ la main à l'œuvre, et l'on construisit à la hâte un théâtre en bois, à peu près à la place où se trouve celui que nous voyons aujourd'hui. Cette érection, qui fut le triomphe d'un parti, ulcéra l'autre, et dépopularisa l'ambassadeur; aussi le projet qu'il présenta au Conseil Général, au nom des médiateurs, fut-il rejeté tout net, le 15 décembre 1766. L'ange de paix fulmina une protestation, et sortit furieux de la ville. Le ministre Choiseul, indigné de l'audace des bourgeois, résolut de les punir. Des troupes furent envoyées dans les environs de Genève; on établit un cordon rigoureux. Les représentants qui se trouvaient en France reçurent l'ordre d'en sortir. On refusa des passeports à ceux que leur commerce y appelaient. L'entrée des grains, des combustibles, fut interdite. Enfin, le ministre, pour couler à fond la République, fit creuser un port à Versoix, et tracer le plan d'une nouvelle ville, qui devait bientôt éclipser notre cité. Mais tout ce qui est violent ne dure pas. On représenta à Son Excellence qu'en agissant de la sorte on punissait amis et ennemis; que son système de prohibition ne servait qu'à enrichir des contrebandiers; que l'injustice de ces mesures les faisait éluder, et que c'était déployer trop de rigueur pour faire triompher la comédie et le droit négatif. *(A suivre.)*

CHRONIQUE GENEVOISE

M. Jaques-Dalcroze a eu l'idée excellente de nous faire faire une petite excursion rétrospective au 18e siècle. Avec un courage artistique digne d'éloge, il a fait étudier à la Société de chant du Conservatoire la tragédie de Rameau, *Hippolyte et Aricie*, dont le sujet, on le sait, est emprunté à la mythologie. Jean-Philippe Rameau, le plus grand compositeur dramatique de son temps (1683-1764), continuateur de Lully et précurseur de Glück est d'une importance extrême dans l'école classique française. Claire, simple et visant toujours à la justesse de l'expression, la tragédie d'*Hippolyte et Aricie* contient des chœurs remarquables parmi lesquels il faut citer ceux des divinités infernales d'une grande vérité de déclamation. Les différents airs d'*Aricie* (Mme Vautier), d'*Hippolyte* (M. Henry, ténor), de *Thésée* (M. Vautier, baryton), sont pour la plupart très beaux et d'un contour mélodique noble et supérieurement inspiré. On sait qu'un des mérites de Rameau est d'avoir su se débarrasser de l'ornementation surabondante du style italien, d'avoir enrichi l'harmonie et d'avoir commencé à colorer l'instrumentation.

Les œuvres complètes de Rameau, avec nombreuses notes historiques, techniques et bibliographiques, sont actuellement en cours de publication sous la direction de St-Saëns (chez A. Durand et fils). M. Jaques-Dalcroze a fait accompagner les chœurs et les solistes au piano d'après la partition arrangée par Vincent d'Indy. Mlle Paris, la pianiste, s'est montrée tout à fait à la hauteur de sa tâche difficile. Un petit orchestre à cordes, formé par des élèves du Conservatoire, jouait les menuets, rigaudons, intermèdes et autres petites pièces.

Hippolyte et Aricie n'avait été jouée qu'une fois en 1732 et ses tendances trop libres (!!) avaient fait crier beaucoup de traditionnalistes. Après un repos de 170 ans, elle a revu le jour

dans notre petite salle du Conservatoire et il faut remercier le compétent directeur de la Société de chant du Conservatoire, M. Jaques-Dalcroze, de sa bonne pensée artistique. La fraîcheur de cette musique éminemment française a fait grand plaisir, d'autant plus qu'actuellement à Genève nous sommes passablement atteints du microbe wagnérien. Plusieurs coupures habilement faites ont empêché que l'on trouvât l'œuvre trop longue. Les membres de la Société de chant ont de fort jolies voix et en général ont donné une très bonne exécution, nuancée avec un soin tout particulier par M. Jaques. Les solistes ont été pour la plupart excellents : Mme Vautier a une belle voix souple et étendue et une diction tout à fait remarquable. Mme Mongero a gracieusement et purement personnifié Diane. M. Henry est un amateur très distingué et a fait merveille avec sa belle voix de ténor, — bon style et grande sûreté. — M. Vautier a une voix moins distinguée mais a donné au rôle de Thésée une interprétation hautement artistique. Il faudrait citer encore plusieurs bons solistes faisant tous partie de la Société de chant du Conservatoire. Quoique sa phalange ne soit pas très nombreuse, M. Jaques, qui en est le directeur depuis deux ans seulement, a su y maintenir un niveau artistique de premier ordre : son beau concert en est la preuve.

* * *

Le comité des Concerts d'abonnement a eu la très excellente idée de donner à la Grande Salle de la Réformation le *Concert au bénéfice des artistes de l'orchestre du Théâtre.* Ce concert devrait, semble-t-il, rencontrer chaque année la sympathie du public ; or la sympathie existe bien, nous voulons le croire, mais elle ne se manifeste guère ; au point qu'un de nos Mécènes a dû acheter pour 500 francs de cartes d'entrée ; il a ainsi fait des heureux en envoyant les billets aux élèves du Conservatoire et en assurant un bénéfice aux artistes du Théâtre. Le programme d'orchestre était entièrement consacré à Richard Strauss et à Richard Wagner : que de richesse ! Nous avons grand plaisir à dire que l'orchestre sous la direction excellente de M. Willy Rehberg s'est tout à fait distingué ; sans approcher encore du Tonkünstler Orchester entendu il y a peu de jours, il a néanmoins fait un effort très sensible de bonne volonté. L'ensemble était meilleur que nous ne l'avions entendu depuis longtemps. M. Rehberg nous a fait réentendre la forte œuvre descriptive : *Tod und Verklärung* (Mort et Transfiguration). De plus en plus nous voyons chez les jeunes maîtres l'influence de Liszt se dessiner. Il ne faut pas s'en plaindre, s'il faut en juger par les œuvres de Strauss.

Malgré le programme exposé et servant à donner la tendance générale, cette œuvre pourrait très bien être classée dans le domaine de la musique pure : il n'y a pas là une reproduction servile. Il faudrait voir la partition de près et en faire une analyse spéciale ; cela en vaut la peine. Nous avons moins aimé un *Nocturne* récité par l'excellent baryton Sistermans qui avait beaucoup de peine à ne pas être couvert par l'orchestre. Toute la pièce se meut presque constamment autour d'une seule note et la pensée mélodique nous a paru peu claire. Nous n'avons pas non plus bien compris le rôle de la voix dans cette affaire. Mais l'impression produite par ce nocturne serait peut être autre à une seconde audition. M. Sistermans nous a fait plus plaisir dans un *Hymnus* très lumineux de facture et qui fut chanté avec enthousiasme. L'orchestre s'y montra aussi plus sobre. Une nouveauté a certes été l'audition d'une *Sérénade* pour instruments à vents seuls. Strauss a fait là un tour de force et il est arrivé à des effets d'homogénéité remarquables. Malheureusement l'œuvre est trop longue et trop délayée et l'habileté de la facture ne rachète pas entièrement le peu d'intérêt mélodique de cette composition. On a d'ailleurs l'impression, lorsqu'il n'y a que des instruments à vent, qu'il manque une base solide. Nos artistes de l'orchestre des concerts d'abonnement se sont tout à fait distingués dans cette pièce caractéristique qui ne devait pas du tout être commode à jouer.

La seconde partie réservée à Wagner a obtenu, et c'est justice, tous les suffrages du public. Le bel exemple de crescendo et diminuendo orchestral qu'est le *Prélude de Lohengrin* dut être bissé. Puis M. Sistermans donna à la perfection, avec une chaleur, une souplesse et un style remarquables, la belle *Romance de l'Etoile.* Le navrant et désespérant *Prélude du troisième acte de Tristan et Yseult* avec son douloureux solo de cor anglais, la *Marche funèbre* du Crépuscule des Dieux et la Scène finale de la *Walkyrie*, œuvre géniale, terminèrent dignement ce très beau concert. Nous avons, en tout cas, eu la preuve que l'on peut obtenir de bonnes exécutions, avec notre orchestre, et maintenant (noblesse oblige !) nous espérons que dorénavant

chaque artiste voudra toujours jouer avec conviction et souci artistique. Un peu plus d'esprit, et pas tant de « lettre » !

* * *

M. Dami, professeur de chant au Conservatoire, a donné au temple de la Madeleine une intéressante première audition d'une *Missa Solemnis* de sa composition, pour chœurs d'hommes, soli (ténor-basse-baryton) et grand orgue. L'œuvre très populaire, a eu un succès flatteur pour le compositeur et nous l'en félicitons. Sans pouvoir dire que cette *Missa Solemnis* ait été inspirée par un sentiment religieux bien ardent, nous pouvons, en tout cas, constater que comme œuvre chorale, elle est d'une facture très pure ; la conduite des voix est faite de main de maître et certains effets sont vraiment artistiques. M. Dami est un excellent représentant de l'art du « bel canto » ; il ne faudrait pas chercher chez lui le style polyphonique de l'école allemande ni les développements savants de certains maîtres. Le plus grand mérite de sa Missa est dans la belle sonorité, d'inspiration facile et agréable, belle quelquefois. Le *Kyrie*, le Maestoso du *Gloria*, le Resurrexit du *Credo* et surtout l'*Agnus Dei* sont d'excellente venue. Le principal reproche que l'on pourrait faire, c'est que le style religieux n'est pas soutenu avec le même « esprit ». Certains chœurs et quelques passages pour les solistes sont d'un domaine un peu théâtral et parfois même un peu trivial. Néanmoins, à première audition, l'œuvre fait plaisir ; certaines parties pourraient être de grande utilité pour les sociétés chorales à l'occasion des fêtes religieuses. Les chœurs chantés par une cinquantaine de voix ont été remarquablement rendus : parfaite franchise d'attaque — très belles voix et ensemble de nuances très fin. Les trois solistes étaient excellemment choisis : MM. Henry, ténor ; Zbinden, basse et Chéridjian, baryton. — A l'orgue, M. Otto Wend qui est ici connu et apprécié par ses séries de concerts populaires d'orgue au temple de la Madeleine, a tenu sa partie très importante avec talent. On a en particulier apprécié ses accompagnements de solistes. Et pour clore, M. Dami a dirigé le tout très énergiquement et avec une intelligence de l'œuvre qui ne pouvait être que parfaite puisqu'il en était l'auteur.

* * *

M. Jaques-Dalcroze dont l'activité créatrice est vraiment étonnante nous a offert une *Soirée romande* dans laquelle il a fait entendre de nouvelles chansons de « Chez nous » — « Chansons du cœur qui vole » (dans le style populaire) — « Propos du père David la Jeunesse » — « et Chansons humoristiques » — les 30 nouvelles chansons romandes continuent dignement les séries précédentes et notre écrin romand peut se glorifier d'un beau joyau de plus. Ces trente nouvelles chansons mériteraient un article spécial qui en ferait ressortir toutes les choses intéressantes. Elles sont à la fois simples et riches, d'un coloris et d'une vie remarquables. M. Jaques a le secret de trouver du sang, et du bon, à l'anémique piano, par la diversité de ses rythmes et ses effets descriptifs qui sont lumineux de vérité. On sent bien que l'auteur pense en musique, car l'union des paroles et de la musique est parfaite. Charmantes de grâce et en même temps débordantes d'enthousiasme ou encore d'une gaîté de bon aloi et le plus souvent de l'humour le plus fin, les paroles de ces chansons sont aussi profondément morales et chantent le devoir, l'amour et la vertu sous les couleurs les plus attrayantes. C'est à notre avis leur plus grand mérite. C'est la grande supériorité de la chanson romande sur la chanson française. Citons comme particulièrement bien réussies : « On a bien le temps, allons boire un verre » — « Les filles de St-Prex » — « La coraule du cœur qui vole » — « La ceinture de lin » — « Réveillez-vous les doux » — « Si tu as un cœur » — « Les critiques », etc., etc. Pour dire la vérité, il faut les citer toutes comme particulièrement réussies.

* * *

M. Harold Bauer est revenu avec le violoncelliste Casals. Nous n'avons pu assister à son concert, mais il paraît que le succès artistique a été énorme, malgré le très petit public venu ce soir-là. Les deux artistes ont joué des sonates de Beethoven, Locatelli et Rubinstein. M. Bauer a joué seul les *Papillons* de Schumann et une *Ballade* de Chopin. M. Bauer a enfin réussi à dégeler les Genevois à son égard. C'est pleine justice et désormais il peut être sûr du succès à Genève.

* * *

La *Société Nouvelle des instruments anciens* a donné une audition très remarquable à la Salle de la Réformation. Etaient représentés : La *viole d'amour* avec 7 cordes accordées en accord par-

fait et ayant chacune une corde de résonance vibrant par sympathie. Le *quinton*, petit violon à 5 cordes. La *viole de gambe*, violoncelle à 6 cordes (et cordes de résonance). La *contrebasse* à 3 cordes. La *vielle* avec une seule corde principale frottée par un rouleau colophané au moyen d'une petite manivelle. Il y a aussi deux cordes à son fixe donnant la tonique et la quinte. La première corde est régie par un clavier à une dizaine de touches et il y a également plusieurs cordes de résonance. Et enfin le *clavecin* à double clavier et 6 pédales pour régler les nuances et accoupler les deux claviers (comme à l'orgue). On a pu remarquer que les éclisses de ces instruments sont très hautes. Les artistes se sont servis d'archets modernes. La sonorité était remarquable (nous ne parlons naturellement pas du clavecin) et les parties d'ensemble étaient vraiment très belles. Dix-neuf compositions fort bien choisies des Maîtres anciens ont été jouées très musicalement, avec goût et sobriété. Les solistes étaient MM. Casadesus (violon d'amour); Many (contrebasse); Desmonts (viole de gambe); Mme Casadesus (quinton); Mlle Delcourt (clavecin) et Mlle Marie Lasne, cantatrice. Citons dans les meilleures choses: un *Menuet* de Rameau, un *Air pour les grâces* de Mouret, une *Sonate* de Borghi, un *Menuet* de Lorenziti (pour contrebasse seule), une *Sonate* de Marcello, presque toute jouée sur les notes harmoniques, et différentes ravissantes choses de Lulli, Campra, Corelli, etc. On ne peut s'empêcher de plaindre nos anciens Maîtres qui en étaient réduits à la sonorité du clavecin, malgré le très grand talent qu'a montré sur cet instrument Mlle Delcourt, dans une *Gavotte* de Haendel et une *Gigue* de Lulli.

L. M.

LA PASSION SELON ST-MATTHIEU

de J.-S. Bach à Genève.

On peut dire que la Société de Chant Sacré a bien mérité de l'Art Musical et qu'elle a dignement clôturé les 75 premières années de son existence par l'exécution remarquable de la Passion selon St-Matthieu de Bach. M. Barblan et ses vaillants chanteurs peuvent être fiers et satisfaits du travail gigantesque auquel ils se sont livrés avec une abnégation admirable. Si, par une bizarre cagoterie, l'on n'avait pas interdit les applaudissements, l'exécution se serait achevée au milieu d'une ovation sans fin. M. Barblan la méritait absolument ainsi que les exécutants de la Société du Chant Sacré.

Nous avouons franchement que nous étions loin de nous attendre à autant de puissance, d'ensemble et de précision de la part des chœurs. Même le long du Rhin, pays des grandes masses chorales, une pareille audition eût été unanimement approuvée.

Pour arriver à un résultat si excellent, il faut croire en Bach avec la ferveur que nous connaissons à M. Barblan. Il sut l'inculquer à ses choristes: on les sentait au culte.

Après M. Barblan et ses vaillants chanteurs, c'est à Mlle Camilla Landi que doit revenir la plus grande part d'éloges. Seule, de tous les solistes, elle a chanté avec une foi, un style et une expression hors de pair. Elle a été émouvante d'un bout à l'autre et nous devons confesser qu'en l'entendant on pouvait prendre une bonne leçon de style et de vraie manière d'interpréter Bach. En un mot, Mlle Landi a été digne d'elle-même, toujours grande artiste. Les autres solistes, certainement, ont fait pour le mieux et l'ensemble en a été satisfaisant. M. Daraux a une belle voix et il sait chanter. Son interprétation laisse beaucoup à désirer. Il n'a pas su donner aux diverses paroles du Christ tout ce qu'elles renferment de foi, de tendresse, d'humilité et de divine confiance. Il aurait pu chanter tout un opéra de la même manière.

Si nous avons remarqué tant de bonnes volontés, parmi les chanteurs, nous ne pouvons passer sous silence l'exécrable exécution de l'orchestre du Théâtre qui, une fois de plus, a démontré, par sa mauvaise volonté évidente, quel détestable esprit de fronde l'anime. Les deux Hautbois ont bafouillé misérablement, au point de compromettre l'un des airs chantés par Mlle Landi. Les premiers violons, toujours en avance (ces gens-là ont dû naître un quart d'heure trop tôt), les violoncelles jouant faux, enfin chez tous l'anarchie des coups d'archet, le manque de souplesse et d'indifférence artistique la plus absolue.

En somme, rien n'est difficile d'exécution d'orchestre, dans cette Passion, et si la routine d'un orchestre vraiment entraîné, comme celui de notre théâtre, n'arrive même pas à bout de quelques accompagnements, que des élèves du Conservatoire, assis en face de lui, jouaient avec plus d'ensemble et de justesse, alors il faut déplorer de voir des musiciens être tombés artistiquement si bas, qu'ils ne savent même plus vi-